

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 2 Février 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 27 janvier, a nommé M. le Commandeur Serena, Consul de la Principauté à Naples.

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans le *Journal de Nice* du 1^{er} février :

M. le préfet et M^{me} Gavini ont eu hier l'honneur de recevoir à dîner : LL. AA. la duchesse d'Urach-Wurttemberg, née princesse de Monaco, et le prince héritier de Schaumbourg-Lippe; M. l'amiral et M^{me} Farragut; M^{me} la duchesse Castiglione-Colonna; le baron et la baronne Gustave de Rothschild; le vicomte et la vicomtesse de Ganay; M. et M^{me} de Villeneuve-Montalivet; M. le maire de Nice; le général lord Rokeby; le comte de Portarlington; le colonel vicomte de Grandsaigne, aide-de-camp du prince de Monaco; la dame d'honneur de la duchesse de Wurttemberg; le comte Doenhoff, secrétaire de l'ambassade de Prusse à Florence; lord Leveson-Gowr; le comte Pozzo-di-Borgo; le baron de Meding; M. Labouchère, membre du Parlement anglais, etc.

Dans la soirée, les salons de la préfecture ont été ouverts à de nombreux visiteurs, au nombre desquels on a remarqué LL. AA. RR. le comte de Villafranca, le duc de Sleswig-Holstein, le prince Stirbey, les princes de Solms, la princesse Souvaroff, la princesse Carolath, la comtesse de Jaucourt, le colonel du 28^e et M^{me} Lamotte, la comtesse de Cessole et sa fille, M^{me} Hartmann, M^{me} Wouff de Rennebourg, M^{me} de Skariatine, M^{me} Ignatieff, la marquise de Camden, M^{me} Bering, M^{me} Ronalds, M^{me} Kinney.

Le 2^e bal d'Enfants, qui a eu lieu hier après-midi au Casino, a été on ne peut plus brillant. Le Roi Louis I^{er} de Bavière est arrivé à 4 heures et ne s'est retiré qu'à la fin du bal. S. M. a paru prendre le plus grand plaisir à cette sauterie de charmants babys.

Madame la Duchesse de Wurttemberg, sœur du Prince de Monaco, a également honoré de sa présence cette attrayante réunion. S. A. R., introduite au bal par M. le Préfet et reçue par M. Léopold Amat, directeur du Casino, était accompagnée de M. le Vicomte de Grandsaigne, Aide-de-Camp de S.

A. S. le Prince de Monaco, et d'une dame d'honneur.

La Princesse de Wurttemberg était arrivée dans la matinée, à Nice, dans un superbe équipage, avec piqueur et courrier à livrée vert et or du Prince de Monaco, et mené à la Daumont.

S. A. R. est retournée aujourd'hui vers 2 heures à Monaco, avec sa suite, par la route de la Corniche.

La fête de Sainte Dévote, patronne de la Principauté a été célébrée lundi dernier.

La veille au soir, selon l'antique usage, de grands feux de joie avaient été allumés sur la Place du Palais.

Le lendemain à dix heures, une grand' messe en musique a été chantée à la Cathédrale. Monseigneur Theuret officiait, assisté d'un nombreux clergé.

Après l'Évangile, M. l'abbé Lavigne, vicaire-général de la colonie étrangère de Nice, a fait en termes aussi élevés que chaleureux un magnifique sermon. Le célèbre orateur avait pris pour sujet le symbole catholique.

S. Exc. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la maison de Son Altesse Sérénissime, le Corps Consulaire, le Tribunal supérieur, le Maire de la ville et les Fonctionnaires de la Principauté assistaient à cette cérémonie.

A trois heures de l'après-midi, la procession solennelle s'est rendue à la chapelle de Sainte Dévote, située au Port.

Les reliques de la Sainte, portées sous un riche dais, étaient suivies par les Autorités et escortées par la Milice Nationale ainsi que par la musique de la Société Philharmonique. De nombreux étrangers se pressaient sur le passage du cortège.

Le bal donné, lundi dernier, au Cercle des Étrangers, à l'occasion de la fête de Sainte Dévote, a été un des plus brillants de la saison. Parmi les invités, on distinguait, outre de notables habitants de Monaco, plusieurs membres de la colonie étrangère de Menton et de Nice. On a dansé jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

Cette semaine est arrivé dans le port de Monaco un magnifique yacht anglais, jaugeant 207 tonneaux et commandé par le capitaine Brown. Ce beau navire appartient à M. Henry Oppenheim, qui voyage à son bord.

M. F. Blanc, directeur de la Société des Bains, a adressé la somme de mille francs au bureau de bienfaisance de Monaco.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous apprenons qu'en plus des trois mille francs que M. Blanc a fait remettre mardi dernier à M. le Maire, pour le bureau de bienfaisance de Nice, le directeur du Casino de Monaco vient d'adresser au chef de notre édilité mille francs, destinés aux Petites Sœurs des Pauvres, et cinq cents francs à la Société de Secours Mutuels de N.-D. de l'Assomption.

Chaque année marque par des actes de bienfaisance le retour de M. Blanc dans notre contrée.

On lit dans la *Revue de Cannes* :

On nous signale à l'instant que M. François Blanc, directeur de la Société des Bains de Monaco, animé du désir de venir en aide aux pauvres de la ville de Cannes, a fait remettre à M. le Maire une somme de cinq cents francs, à titre de don au bureau de bienfaisance de notre ville.

On lit dans l'*Indicateur de Menton* :

M. le Maire nous informe que l'Administration de la Société des bains de Monaco lui a fait remettre la somme de cinq cents francs pour être distribuée aux pauvres de Menton.

Quelques journaux malintentionnés ont parfois essayé de jeter la zizanie entre trois stations d'hiver voisines et par conséquent rivales; nous voulons parler de Nice, de Monaco et de Menton. Hâtons-nous de le dire, les efforts de ces feuilles n'ont pas abouti. Les trois villes vivent en parfait accord. Les étrangers, qui les ont choisies pour résidence d'hiver, ne craignent pas de se déplacer et d'aller assister aux fêtes diverses que chacune de ces stations leur offre. Ceci prouve une fois de plus que le mot rivalité n'est pas tout à fait le synonyme d'inimitié.

Monaco, par sa position entre Nice et Menton, et, ne craignons pas de le dire, à cause des fêtes quotidiennes qui s'y succèdent, dans les salons du Cercle des Étrangers, est un centre d'attraction puissant; mais l'administration des bains ne songe pas seulement à attirer les nombreux étrangers de Nice et Menton; elle sait aussi prêter à ces villes ses artistes les plus applaudis, les plus aimés.

Ainsi, jeudi dernier, un grand concert a été donné à Menton, par M. Oudshoorn, violoncelliste solo, M. Hasselmanns, harpiste, M. E. Guidon et M^{me} Duclos, chanteurs faisant partie de la troupe

lyrique du théâtre de Monaco. Le succès a été grand. Jamais M. Oudshoorn n'avait tiré de son violoncelle des effets aussi complets. M^{me} Duclos s'est montrée une fois de plus excellente cantatrice.

Lorsque tous les morceaux du programme ont été exécutés, l'auditoire ravi a donné à ces excellents artistes un concert de bravos.

Les Pupazzi.

Mardi dernier, M. Lemerrier de Neuville, qui a été moins heureux à Nice, a, pour la seconde fois, obtenu un très-grand succès à Monaco.

Cette fois encore, l'auteur des Pupazzi a débuté par un prologue d'ouverture, improvisation en vers dédiée à M. Stemler, et que nous reproduisons :

Il est sur, le bord de la mer,
De la mer Méditerranée,
Une montagne fortunée
Où l'oranger parfume l'air !

Monte Carlo ! — Je veux décrire
Tes jardins verts, et ton ciel bleu,
Et ton Casino plein de rire !
— Le Rire, ce rival du Jeu !

Je veux peindre tes femmes blanches
Qui mènent leurs petits paniers,
Le long des ravins, sous les branches
Des cyprès et des citronniers,

Et les équipages splendides
Qui promènent, d'un pied hardi,
Le long des falaises rapides,
Les descendants des GRIMALDI.

Je veux dire la bonne chère
Qu'on fait à l'Hôtel de Paris,
Et célébrer le moustiquaire,
Ce voile blanc qui ceint nos lits !

De la terrasse blanche et chaude
Du Casino, — bien loin, je vois,
Bercé sur la mer émeraude,
Le navire *Le Charles III* ;

.....

Des huit jours passés sur la roche
Où l'on voit l'oranger fleurir,
Dans mon cœur, comme dans ma poche,
J'emporte un double souvenir !

O Public, rempli d'indulgence,
Merci de m'avoir écouté ;
Je n'ai pas eu toujours en France
Une pareille urbanité.

Adieu donc ! L'an prochain, sans doute,
Messieurs, vous me verrez ici,
Car nous suivons la même route....
Adieu donc encor... et merci !

Cette représentation était composée de quatre petites pièces fort spirituelles, remplies d'actualité et de piquantes allusions aux événements du jour.

L'imitation des acteurs connus et des personnages célèbres du monde parisien a été fort applaudie, mais l'acte le plus intéressant de la soirée, c'est sans contredit *Mon village*, pièce en vers, à trois personnages.

Dans cette agréable bluette, M. Lemerrier de Neuville a réduit à la proportion de querelles de clocher les deux plus grands conflits politiques qui aient, en ces derniers temps, troublé la tranquillité de l'Europe.

M. Lemerrier est décidément un homme de beaucoup d'esprit et d'une grande ingéniosité, et nos souhaits accompagneront ses Pupazzi sur le chemin du succès. Puissent, mon cher ami, les bravos de la foule vous suivre partout où il vous plaira de porter votre théâtre de poche et ses acteurs microscopiques !

REVUE THÉÂTRALE.

SAMEDI 25 janvier : *Les femmes qui pleurent*, comédie. — *Bonsoir voisin*, opéra-comique.

MERCREDI 29 janvier : *La pluie et le beau temps*, comédie. — *Le Myosotis*, opérette.

Un des auteurs des *Femmes qui pleurent*, M. Siraudin, assistait, samedi, à l'interprétation de sa pièce ; il s'est montré satisfait du jeu des acteurs, et nous aurions mauvaise grâce à paraître plus sévère que lui-même. M^{me} Cressonnier a fort bien rempli le rôle de la femme ingénue et naïve ; elle pleure à merveille, et sa physionomie gracieuse s'accommode bien des larmes feintes ou vraies. M^{me} Reynaud a joué en artiste consommée le rôle de la femme, j'allais dire femme forte, femme despote suffit ; dans la première scène, elle se montre fière et hautaine, et son mari, M. Helt, ne peut que courber le front sous son regard altier, mais avec quelle grâce elle s'humanise au dénouement, quand elle reconnaît que son mari est non seulement un brave homme, mais encore un homme brave. Helt a été franchement comique et M. Trescol fort élégant. Ce dernier artiste a joué d'une façon supérieure la scène émouvante de la pièce.

Dans la même soirée, nous avons assisté à la première audition de *Bonsoir voisin*, le charmant opéra comique de Poise, un nid de mélodies gracieuses. Il y a dans cette musique beaucoup de jeunesse et de gaieté. Nous citerons l'air :

J'aime bien mieux le soir chercher fortune,

si bien détaillé par M. Auguste Guidon, et le duo de l'omelette, d'une facture si originale et d'un rythme si vif, qui a été fort lestement enlevé par les artistes.

Il y a dans cette pièce de grandes difficultés, mais M^{me} Duclos vocalise comme une fauvette en chambre. Son succès a été complet.

La pluie et le beau temps, comédie de Gozlan donnée mardi, a été pour M^{me} Reynaud et M. Paul Laba l'occasion d'un nouveau succès. L'exposition de la pièce traîne un peu en longueur, mais M^{me} Reynaud joue si parfaitement son rôle de femme ennuyée, que le public n'a pas eu le temps de s'ennuyer lui-même.

Puis nous avons entendu *Le Myosotis*, cette délicieuse bouffonnerie musicale qui a été unanimement redemandée. On n'est pas plus amusant que M. A. Guidon jouant son solo de violoncelle. M. E. Guidon a fort gaiement donné la réplique à son frère, et le rideau est tombé au bruit des applaudissements de toute la salle.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Samedi dernier, M. Marie de Saint Germain a repris ses intéressantes conférences littéraires devant la colonie étrangère de Menton. Ces séances auront lieu désormais toutes les semaines, jusqu'à la fin de la saison.

On lit dans *Les Echos de Nice* :

M^{me} Césarie Farrenc, l'auteur du roman *Un Million pour un Cœur*, va faire représenter prochainement, à Nice, une comédie en un acte, qui a pour titre : *Un Bas bleu*.

Le maestro Offenbach, dit le même journal, arrivé depuis quelques jours à Nice, pour y retrouver le rétablissement d'une santé fortement éprouvée, est aujourd'hui entièrement remis et il se dispose à mettre la main à une pièce nouvelle dont le titre est encore un secret.

Il serait heureux pour nous, que M. Avette profite

du séjour de ce compositeur à Nice, pour se racommoder avec lui, et obtenir qu'il lui laisse de nouveau la faculté de jouer son répertoire.

Il y a trois ou quatre pièces nouvelles, telles que la *Grande Duchesse*, *l'Œil Crevé* et autres qui auraient à Nice un grand succès, et nous reposeraient un peu de la grande musique sérieuse que l'on rencontre partout.

Faisons observer, en passant, que *l'Œil crevé* est une opérette d'Hervé et non d'Offenbach.

Nous sommes informés, dit le *Journal de Nice*, que la spéculation sur la monnaie de cuivre italienne continue dans des proportions de plus en plus considérables. Nous croyons, en conséquence, devoir rappeler au public l'avertissement donné par la Chambre de Commerce de Nice, et que nous avons publié dans notre numéro du 19 janvier courant.

Il est surtout utile que les chefs d'ateliers, entrepreneurs, et en général tous ceux qui sont dans le cas de faire des paiements en monnaie de cuivre, aient à s'abstenir d'employer des sous d'origine étrangère, qui, n'ayant pas de cours légal et obligatoire, peuvent, par conséquent, être refusés ; ils éviteront ainsi des contestations et des réclamations légitimes, auxquelles ils s'exposeraient sûrement, et mettront un terme à une spéculation qui deviendrait nécessairement désastreuse pour notre pays, qui pourrait être le sujet de graves difficultés, et jeter une grande perturbation dans les affaires.

Après une série de journées presque tièdes, la température depuis avant-hier s'est brusquement abaissée, et le thermomètre qui, ces jours derniers, se maintenait de 10 à 12 degrés au-dessus de zéro, est descendu à 3 degrés au-dessus de zéro. Toutefois, le soleil continue à briller d'un vif éclat, et ses rayons viennent tempérer les froides caresses de la bise qui souffle d'une manière assez aigre. Puissent ces bienfaits solaires nous être continués pendant tout le temps qu'il plaira à l'hiver de nous faire sentir sa trop rigoureuse présence.

Dans les départements voisins, la température n'est pas plus clémente qu'ici ; ainsi à Lyon, lisons-nous dans le *Salut public*, le froid nous est revenu avec le vent du Nord. Il a gelé cette nuit assez fortement, et ce matin des flocons de neige, fouettés par une bise glaciale, tourbillonnaient dans l'atmosphère. Puisse ce nouveau quartier d'hiver dans lequel nous entrons être moins rigoureux et moins long que celui qui a servi de transition entre 1867 et 1868.

La bise qui souffle chez nous devient mistral dans le Midi, et le mistral est d'une telle violence que les trains montant sur la ligne de Lyon à la Méditerranée ont éprouvé, dans le trajet de Marseille à Montélimart, une moyenne de deux heures et demie de retard, malgré des machines de supplément.

Tandis que les journaux français ne cessent de se lamenter sur les rigueurs de l'hiver, nous jouissons, à Monaco, d'une saison printanière. La campagne est verte, et le soleil brille de tout son éclat.

VARIÉTÉS.

Prosper Mérimée.

Imaginez une soirée littéraire, aux premiers, aux plus beaux temps du romantisme. Le doux Vigny lit des vers. Hugo daigne écouter, mais il dévore le manuscrit du regard. Lamartine cherche une étoile au plafond et pense à Claire ou à Julie, à Graziella ou à quelque autre. Nodier sourit, — on n'a jamais su pourquoi. Les confidents applaudissent. Un jeune homme grand, nerveux, solide, les bras croisés sur sa poitrine, dans une attitude à la fois modeste et fière, regarde alternativement toutes les figures, avec cette finesse indifférente et railleuse qu'on nomme aujourd'hui de l'observation. Alors, le mot n'était pas inventé. Cet affilié, qui n'était pas un fervent, s'appelait Prosper Mérimée.

Aujourd'hui, si vous rencontrez dans le monde officiel un sénateur aimable et d'une politesse raffinée, un académicien instruit, sans morgue et sans pédantisme, et qui séduit même les Anglais, un homme heureux de vivre et d'avoir vécu, c'est le même personnage : mais il a quarante ans de plus qu'alors, il a écrit depuis cette simple phrase : « en 1827 j'étais romantique » ce qui veut dire qu'il ne l'est plus ; enfin il plaisante agréablement ses illusions passées, ce qui le rend indulgent pour les réalités présentes.

Je ne suivrai pas le conseil d'une personne trop lettrée et trop méchante qui, sachant que j'avais à apprécier la vie et les œuvres littéraires de M. Mérimée, me disait :

— C'est le cas, ou jamais, de flatter les classiques et de choisir un sous-titre pour votre travail. Ecrivez après le nom de votre immortel ces simples mots : *Le triomphe de l'habileté*.

A ce propos, j'écrirais plutôt, si j'avais reçu mission de faire ici de la morale, l'éloge des gens délicats et nobles qui sont doués par la nature ou dotés par l'éducation de cette qualité exquise, féconde, indispensable, dans tous les temps et dans le nôtre, *l'esprit de conduite*. Ce serait à la fois pour M. Mérimée une flatterie et un juste éloge, pour moi l'accomplissement d'un devoir, pour les autres un enseignement.

Avec des facultés heureuses, une instruction brillante, une intelligence vive et un esprit essentiellement critique, M. Mérimée a fait œuvre de penseur et de philosophe, de savant et de créateur. C'est l'homme du monde qui ait su le mieux voiler les défauts d'une organisation facile par les ressources de sa mémoire. — Je prends ici le mot défaut dans le sens que lui attribue La Bruyère.

Il a réussi. Est-ce une faute ? Il a profité de tout cela, de ses dons, de ses conquêtes, de son esprit, de son temps et des circonstances : en vérité, c'est un bonheur pour nous et pour lui ; c'est une grande leçon qu'il a su donner, et cela peut bien consoler un homme des critiques de M. Ph. Chasles et des sourires un peu jaloux de ceux ou de celles qui l'appellent *un homme habile*.

La vie de M. Mérimée offre le spectacle fort rare et fort beau du développement régulier des aptitudes, des qualités et des forces d'un homme de lettres. On pourrait presque dire que sa carrière n'a été traversée ni entravée par aucun de ces malheurs que notre faiblesse grossit et transforme en obstacles invincibles. Il est vrai que M. Mérimée n'a laissé au hasard que ce qu'il n'a pu lui ôter ; qu'il s'est avancé dans le labyrinthe où nous nous perdons tous, avec mille précautions prudentes ; que la raison et la mesure sont les deux principaux caractères de son naturel, et qu'il avait dérobé à nos pères de la vieille littérature, *le goût* que ses contemporains et ses amis avaient négligé d'acquiescer et méprisaient forcément et bruyamment. Or, devant les résultats obtenus, on doit s'incliner, réfléchir, et, si l'on peut, agir de même.

M. Mérimée est né à Paris. Sa verve un peu vagabonde, son esprit saisissant mais peut-être trop franchement railleur, sa finesse, qui n'est souvent que de la froideur, sont les marques de son origine. Ce fut, comme la plupart des fils de la grande ville, un enfant souffreteux et délicat à l'excès. Il avait évidemment un tempérament sensible et vif, et toutes ses forces vitales devaient par conséquent résider au point de vue physique dans ses nerfs, au point de vue intellectuel et moral dans sa volonté. Son père, peintre de mérite, auteur spécial très estimé, dut aider beaucoup au développement de ses facultés, car M. Mérimée fut précoce.

A vingt-deux ans, il possédait déjà la science des pseudonymes, qui sont en littérature des voiles transparents si le succès vous éclaire, très-épais si l'on ne réussit pas. Il publia un volume de comédies, de couleur espagnole, mais d'imitation anglaise, intitulé *le Théâtre de Clara Gazul*. Un monsieur Joseph l'Estrange entra fort lestement, en conversation avec le lecteur, et lui racontait de la meilleure foi du monde l'histoire un

peu obscure d'une comédienne très-célèbre dans la patrie de Don Quichotte. Le lecteur, qui ne voulait à aucun prix confesser son ignorance et avouer qu'il n'avait pas plus entendu parler de Clara Gazul que de Joseph l'Estrange lui-même, prenait fort bien la chose, lisait tout doucement l'historiette, et pardonnait beaucoup à la signora, qu'il trouvait intelligente et qu'il supposait jolie.

Ce début était heureux, non pas à cause de la valeur de l'œuvre, — elle a aujourd'hui beaucoup vieilli et certains passages nous font sourire, — mais parce qu'il donnait tout d'abord à M. Mérimée la place qu'il avait choisie dans les lettres. Il s'agissait pour lui de se mettre en dehors des luttes d'école afin de pouvoir se réjouir indifféremment et profiter du triomphe des uns ou des autres. Or le luxe de sabres, de jurons, de poignards, de couteaux, de manteaux, de mantilles, que nous nous étonnons de trouver dans l'œuvre d'un homme éminemment délicat, était destiné à transporter d'admiration des romantiques amoureux surtout de la *couleur locale*, et qui — M. Mérimée nous l'apprend avec une grande belle humeur — la retrouvaient dans le livre de Joseph l'Estrange. D'autre part, l'allure un peu banale et fort régulière de tous ces drames, — la *Jacquerie* exceptée, — donnait satisfaction aux classiques qui tenaient alors les places fortes : l'Académie, les journaux et les ministères.

Lorsque parut *la Guzla*, recueil apocryphe de ballades illyriennes, le succès déjà préparé par Clara Gazul fut universellement accepté, et comme, dans le monde des lettres, le nom du véritable auteur n'était plus un secret pour personne, il y eut entre les deux camps une sorte de compromis.

— Nous vous permettons d'aller jusque-là, dirent en chœur les vieux classiques ; cela ne tire pas à conséquence.

— Vous voyez bien que vous n'êtes que des gâches, répondirent les romantiques. Nous forçons votre admiration, vous approuvez l'œuvre de l'un de nous. Ah ! nous vous en ferons désormais voir de belles.

Et les classiques lassés se turent, tandis que les romantiques faisaient rage, et que le grand Hugo anagrammatisait ainsi le nom de *Prosper Mérimée* : *Première prose*. C'était puéril, insignifiant, absurde peut-être, mais l'œuvre et l'auteur en profitaient. M. Mérimée n'avait donc rien à dire et nous ne saurions nous montrer plus exigeants que lui.

Il semblait d'ailleurs se préoccuper bien plus des nécessités et des agréments d'une vie élégante et facile que des devoirs et des sujétions de la vie des lettres, — studieuse et ardue. Ce fut toujours un homme de plaisir, un philosophe pratique pour qui les ambitions de tout genre étaient plutôt des diversions que des occupations sérieuses. Il s'arrangeait sans doute fort à son aise des vertus et des vices de son temps, et sachant qu'il conserverait toujours la supériorité que lui assuraient son intelligence, son imagination et son goût, il se laissait conduire par les événements tout en paraissant prêt à les dominer.

Cependant, il fit paraître en 1828 deux ouvrages qui accusaient déjà la maturité d'un esprit grave et l'épanouissement d'un talent sûr de lui-même : *la Jacquerie*, *la Famille de Carvajal*.

Ces deux conceptions littéraires, enfantées sous la pression des mêmes idées et nées presque à la même heure, sont les expressions très-diverses mais également remarquables d'un génie porté naturellement vers les travaux sérieux, et qui cherchait à la fois dans l'art d'écrire, la forme, les idées et les mœurs.

La Jacquerie est une étude un peu décousue, mais consciencieuse, profonde et sans prétentions. Lorsqu'on lit cet épisode de l'histoire de France présenté avec une naïveté exquise et presque touchante qui est une grâce de l'écrivain, on retrouve sous une forme discrète, les travaux d'un homme bien doué, les pensées d'un narrateur impartial qui a étudié son sujet et, chose plus rare ! l'a compris. Cette placidité, cette sécheresse apparente sont plus fécondes en hauts enseignements que les réflexions les plus morales et les plus

éloquentes.

La Famille Carvajal est un drame aussi complet, aussi puissant, aussi bien écrit et mieux conçu que la plupart de ceux que produisit alors et plus tard l'école romantique. Il y a vraiment une idée saisissante et une situation scénique dans la sombre histoire de cet amour incestueux. Il fallait certes toute l'habileté d'un maître pour sauver les détails les plus essentiels, et surtout la scène finale dont la violence et la vérité dépassent toutes les barbaries du théâtre anglais. Il est d'ailleurs facile de s'en convaincre en songeant que l'amour d'un père pour sa fille est une des rares monstruosités qui se rencontrent fort peu, même dans le théâtre antique. Or, M. Mérimée est en cette occurrence au-dessus des éloges qu'on lui décerne ordinairement. On ne pourra, dira-t-on, jamais représenter cette pièce ? Représentera-t-on dans vingt ans les drames de V. Hugo ? J'en doute.

De telles œuvres sont faites pour être lues. Elles ne sont pas écrites pour tout le monde et l'on n'est que plus ravi de les comprendre et de les apprécier.

Un effort d'érudition fort inutile est *la Chronique du temps de Charles IX*, qui parut un an après. M. Mérimée s'est ici fourvoyé et a justifié quelque peu les reproches que lui adressa plus tard M. Ph. Chasles.

Cette vieille fable d'opéra-comique délayée en vingt-sept chapitres de roman n'offre aucun intérêt, et pour moi — je le déclare sans vergogne — j'ai le mauvais goût de préférer sur ce sujet la musique d'Hérold au style de M. Mérimée. C'est peut-être parce que l'opéra-comique est un genre éminemment français, et que celui d'Hérold est un chef-d'œuvre, tandis que les romans d'érudition et particulièrement celui qui nous occupe... mais je ne veux pas dire d'impertinence.

DENIS GUIBERT.

(La fin au prochain numéro).

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 Janvier 1868.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	sur lest
ID.	id.	id.	id.	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. Trois frères,	français,	c. Constantin,	id.
ID.	b. Marie,	id.	c. Constantin,	id.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Elan,	français,	c. Ricord,	sable
NICE.	b. St-Ange,	id.	c. Gabriel,	wagons
ID.	b. Volonté de Dieu,	id.	c. Davin,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id.	c. Jovençeau,	sable
ID.	b. Trois amis,	id.	c. Castillon,	id.
ID.	b. Marie Claire,	id.	c. Julien,	id.
CETTE.	b. g. St-Michel	Archange,	id. c. Palmaro,	vin
ID.	b. g. Caroline,	français,	c. Vincent,	id.
NICE.	yacht, Medea,	anglais,	c. Vallz,	sur lest
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	yacht, Evadné,	anglais,	c. Brown,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Assomption,	français,	c. Isoard G.	sable
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard B.	sable
MENTON.	b. Sylphide,	id.	c. Corras,	fûts vides
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
FINALE.	b. Conception,	italien,	c. Saccone,	charbon
ID.	b. Trois frères,	id.	c. Ginocchio,	id.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	français,	c. Audibert,	sable

Départs du 25 au 31 Janvier 1868.

MENTON.	b. N.-D. du bon Conseil,	français,	c. Forconi	m. d.
ID.	b. Caroubier,	français,	c. Palmaro,	vin
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ANTIBES.	b. St-François,	français,	c. Anfonsi,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. Eveline,	français,	c. Orengo,	id.
ID.	b. le Var,	id.	c. Audibert,	id.
ID.	b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	b. Ames du purgatoire,	français,	c. Barral,	id.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Elan,	français,	c. Ricord,	id.
ID.	b. Trois amis,	id.	c. Castillon,	id.
NICE.	b. Trois frères,	id.	c. Forconi,	td.
CETTE.	b. g. Elvire,	id.	c. Palmaro,	fûts v.
MENTON.	b. Louis Désiré,	id.	c. Roquette,	vin

ÈNES. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c. Marce-
naro, sur lest
MENTON. b. g. *Caroline*, français, c. Vincent, vin
NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, s. lest
MARSEILLE. h. *Trois cousines*, id. c. Martin, id.
MENTON. b. *Aigle impérial*, id. c. Olivier, m. d.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
MENTON. b. *St-Michel Archange*, français, c. Palmaro
vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. yacht, *Medea*, anglais, e. Vallz, id.
ID. yacht, *Evadnè*, id. c. Brown, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon

Bulletin météorologique du 25 au 31 Janvier 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
25 Janvier	758 63	2	12	6 5	67	serein
26 —	753 22	5	12 5	9 8	64	nuageux
27 —	758 07	5 2	14 4	12 2	48	serein
28 —	765 55	1 6	12 3	7	62	id.
29 —	760 26	2 4	12	8	44	nuageux
30 —	769 85	3 2	13 8	8	59	serein
31 —	770 98	4	13 6	8 6	65	id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

La Sténographie

Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

CASINO DE MONACO

Dimanche 2 Février 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Chœur d'Ernani
Ouverture de *Don Pasquale*
Ballet du *Prophète* (fragment)
Polka
Ouverture de *Lalla Rouck*
Septuor d'Ernani
Valse
Le Postillon d'amour, polka

VERDI.
DONIZETTI.
MEYERBEER.
STRAUSS.
F. DAVID.
VERDI.
GUNG'L.
KOENNEMANN.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTE : MM. **Delpech**, Cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste

Marche
Ouverture de *Ruy Blas*
Variations (transcription M. Delpech)
Leipzig Eliter, polka
III^e Marche aux flambeaux
(a) *Mélodie*
(b) *Airs Moldaves* } M. Oudshoorn
Künstler Leben, valso
Final

MENZEL.
MENDELSSOHN.
HUMMEL.
E. BACH.
MEYERBEER.
OUDSHOORN.
KELLERMANN.
STRAUSS de Vienne.
BILSE.

SOIRÉES THÉÂTRALES

données par la Compagnie Française

SOUS LA DIRECTION DE M. MANGIN

Mardi 4 Février 1868 à 8 heures du soir.

16^{me} ET AVANT-DERNIÈRE REPRÉSENTATION

LE CLOU DANS LA SERRURE

Comédie en un acte par MM. E. GRANGÉ et L. THIBOUST

M^{lle} Jeanne Duclos jouera *Mulvina Ravergeon*,
M. Eugène Guidon jouera *Hector Bridoux*,
M. Jousset *Ravergeons*.

Le Pifferaro

(Redemandé)

Chansonnette chantée par M^{lle} Lucie Vincent.

LES JURONS DE CADILLAC

Comédie en un acte par M. PIERRE BERTON

M^{lle} Jeanne Duclos jouera *la Comtesse*,
M. Auguste Guidon jouera *le Capitaine*,

Ordre: *Les Jurons*. — *Le Pifferaro*. — *Le Clou*.

PRIX D'ENTRÉE : 3 FRANCS.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine
et au mois.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

A VENDRE une Machine à coudre Américaine, ori-
ginale, (système Wheeler et Wilson) la seule qui parmi
30 espèces différentes a reçu la Médaille d'or à l'Expo-
sition Universelle 1867. Cette machine s'applique aussi
bien à l'usage des familles qu'à celui des couturières et
des tailleurs. L'acheteur aura l'instruction gratis.
S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulin

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
Pianos et musique.

A Vendre ou à Louer

JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet,
entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé
au Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
ser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
près le Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello.
Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de
Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA.
Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de
mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-
DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. —
Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Mariti-
mes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa tempé-
rature, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois
de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à
ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements
des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nou-
velles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet
de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises
et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre
d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait
et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel
l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la
Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux
Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon
de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers.
Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels,
des Maisons particulières et des Villas, où les familles
étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station
Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le
service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par
jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en
vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.